

L'ARCHE

SOUS L'ARC-EN-CIEL

Revue trimestrielle du Foyer
Notre-Dame des Sans-Abri
2,50€

n° 269 - septembre 2021

GRAND ANGLE

**Le périple de vos
fripes à La Soie**

page 10

REGARDS CROISÉS

**La rencontre de
Abdel et Benjamin**

page 14

L'INVITÉ

**Chantal Deckmyn :
La qualité d'une ville**

page 28



Yann et Lazhar,
Passagers de La
Chardonnière se
rendent à la Trinquette

© Véronique Védrenne

Addiction et précarité

**Quinze ans d'une
révolution silencieuse**

Dossier page 16

CHAQUE MOIS, le Grand Lyon de demain



Chez votre marchand de journaux ou sur abonnement



SOMMAIRE



Le périple
de vos
fripes à
La Soie
P.10

ACTUALITÉ

- 04 Sur le vif
- 06 Le Foyer en action
- 09 Tableau de bord
- 10 Grand angle. Le périple de vos fripes à La Soie
- 13 Une femme/une vie : Ramla
- 14 Regards croisés. Abdel et Benjamin



DOSSIER

ALCOOLISME ET PRÉCARITÉ

Dans les structures d'accueil, l'accompagnement est désormais privilégié à l'interdiction. P. 16 À 23



Alain,
bénévole
« Félix m'a
demandé de
travailler avec
lui à l'atelier
bois »
P.25

ENGAGÉS

- 24 Céline Muller Boissin accompagne les autres
- 25 Alain partage sa passion avec de futurs menuisiers
- 26 Etienne: paroles de donateur
- 29 Médias
- 28 L'invité, Chantal Deckmyn
- 30 Spiritualité

Ce numéro comporte un encart libre intitulé
« L'Essentiel de l'année 2020 »

ÉDITO



DOMINIQUE DELMAS,
PRÉSIDENT DU FOYER
NOTRE-DAME DES SANS-ABRI

Gardons le cap

Après un été maussade, la rentrée vient de démarrer sur les chapeaux de roues, avec de nombreuses manifestations, inaugurations, le retour de la Grande vente, démarrage de travaux, projets, enquêtes et entretiens auprès des bénévoles et des salariés... qui nous donnent l'impression d'être pris dans un tourbillon.

Cependant, dans ces conditions, il nous faut garder le cap.

Gardons le cap en continuant d'accompagner les femmes seules à la rue avec des enfants, comme nous le faisons avec notre nouveau dispositif « l'Effet mères » inauguré mi-septembre rue Sala, au cœur de Lyon, en présence de nombreuses personnalités, mais aussi en démarrant dans le 6e arrondissement de Lyon les travaux d'un bâtiment qui recevra de nouvelles familles.

Gardons le cap en travaillant nos orientations stratégiques pour les années 2022 à 2027, démarche qui proposera à tous, *Bénévoles, Salariés, Passagers*, la possibilité d'apporter sa pierre à l'édifice, en participant à la plénière de lancement et en s'inscrivant aux ateliers participatifs qui en découleront. J'espère qu'ainsi nous saurons qualifier et quantifier les missions du Foyer pour le futur.

Gardons le cap après cette période troublée, car nous attendons « le monde d'après » alors que nous risquons de retrouver « le monde d'avant » ! Nous entendons le besoin largement exprimé de plus d'écoute, d'attention, de respect les uns vis-à-vis des autres. Je vous invite donc à plus de fraternité au sein de notre association : la vie en sera plus facile pour tous.

« LA FRATERNITÉ A POUR RÉSULTAT DE DIMINUER
LES INÉGALITÉS TOUT EN PRÉSERVANT CE QUI
EST PRÉCIEUX DANS LA DIFFÉRENCE »

ALBERT JACQUARD

« Dans le Rhône et la Métropole de Lyon, le nombre de places d'hébergement a doublé depuis le début de la crise sanitaire pour atteindre 8 000 places. C'est le fruit d'un engagement de l'État et du travail mené avec les associations que je tiens à remercier pour la réalisation du projet Effet mères. »

Cécile Dindar, Préfète déléguée pour l'égalité des chances lors de l'inauguration de la résidence L'Effet mères

« Ce bâtiment, tout le monde l'appelle Le Foyer: Le Foyer l'Effet mères, Le Foyer Notre-Dame des Sans-Abri... Mais pour moi, ce n'est pas un foyer. C'est une maison. C'est même un cocon dans lequel je peux enfin me poser avec ma fille et me sentir enfin en sécurité. »

Une maman Passagère, lors de l'inauguration de l'Effet mères



Une ceinture faite avec un pneu
Laurent Barraud directeur de l'insertion professionnelle du Foyer présente à Séverine Hemain une ceinture réalisée par l'Atelier Vélo

« Amour
L'amour de ta vie
Je t'aime de ma vie
Mon amour... »

Roy, lors d'un atelier d'écriture à La Maison de Rodolphe, texte lu lors des chuchotis

« Demain ? Je ne souhaite pas que Le Foyer soit encore là... Mais pour le bien des autres, il faut qu'il agisse encore 100 ans ou 200 ans. L'association fait du bien aux gens, alors il faut qu'elle reste comme elle est. Je remercie l'équipe de m'avoir accueilli, pour son dévouement et sa compétence... Je ne serai pas là en train de vous en parler sinon ! »

Yann, Passager à La Chardonnière

« Avec le Bric à Bike, vous répondez aux attentes liées au réemploi qui sont celles de donner une seconde vie à des vélos, et de permettre à chacun de pouvoir en profiter. Vous donnez enfin une chance aux personnes en insertion de reprendre confiance en elles grâce à la reprise d'une activité professionnelle. »

Séverine Hemain, vice-présidente de la Métropole de Lyon, lors de l'inauguration du Bric à Bike, l'Atelier Vélo du Foyer

« Bohème: (définition) notion partagée par les voyageurs de salle de bains, les promeneurs de quartier et les rêveurs invétérés »

Irène, lors d'un atelier d'écriture à la Maison de Rodolphe, texte lu lors des chuchotis

« Y'a des meufs leur magasin préféré c'est Zara et puis moi c'est le Bric à Brac du Foyer de Notre-Dame des Sans-Abri! »

Message de Métro boss médecine, vu sur Twitter



ANTONIO

16 juin 2020
12 h 21 dans les locaux du Foyer de Villefranche-sur-Saône

PHOTO DU SERVICE COMMUNICATION POUR LE PORTRAIT PLEINE PAGE

Antonio est bénévole à l'accueil de jour La Main Tendue de Villefranche-sur-Saône. Après une séparation difficile, il se retrouve à la rue. Le Foyer l'accueille et l'aide à sortir de sa situation. Aujourd'hui, il a un appartement. En attendant de pouvoir travailler, il a souhaité rendre ce qu'on lui avait donné. Ainsi, face au manque de monde, Antonio s'est proposé comme bénévole. « Je suis passé par ce que les Passagers vivent. Alors, si je peux aider – les aider – c'est important pour moi. On a tous besoin d'aide, un jour ou un autre ! »

N'hésitez pas à nous écrire sur www.fnds.org et suivez-nous sur les réseaux sociaux



La grande vente revient les 20 et 21 novembre au Double Mixte de Villeurbanne

Chineurs, brocanteurs, habitués des Bric à Brac, amateurs de vintage et de récup', sympathisants, et simples curieux, la Grande vente du Foyer est faite pour vous ! Chaque année depuis plus de 70 ans, Le Foyer Notre-Dame des Sans-Abri organise ses Journées d'Entraide sous la forme d'une brocante durant laquelle sont exposés les plus beaux vêtements, meubles, jouets, appareils électriques, vaisselle, éléments de décoration, livres, disques, tableaux, bijoux, vélos, chaussures... donnés à l'association.

Pendant un an, tous les articles mis en vente ont été triés et remis en état si nécessaire, par des bénévoles et des salariés en insertion professionnelle du Foyer. Exceptionnellement cette manifestation déménage en 2021 pour se tenir à l'espace Double Mixte, 19 avenue Gaston Berger à Villeurbanne. 350 bénévoles seront mobilisés les 20 et 21 novembre 2021 pour accueillir les 10 000 visiteurs. Achetez solidaire ! Ces ventes constituent un soutien aux actions sociales menées par Le Foyer auprès des personnes en difficulté. ■

Informations pratiques

Voir page 31

Samedi 20/11/2021 de 9h à 18h
Dimanche 21/11/2021 de 10h à 18h
Tramway T1 et T4 Arrêt Gaston Berger / Bus C17 et C26 arrêt CNRS - La Doua

Entrée Payant le samedi (4 euros sur place ou prix solidaire 6 euros)
Préventes de billets d'entrée en ligne
Gratuit le dimanche

Covid Le port du masque sera obligatoire à l'intérieur de l'Espace double mixte. Le pass sanitaire vous sera demandé si son application est prolongée après le 15 novembre 2021...



Alexandre Cordier responsable du lieu devant Cécile Dindar, préfète, Lucie Vacher vice-présidente de la Métropole et Marion Veziant-Rolland directrice du Foyer.

L'Effet mères s'agrandit pour durer

Un an et demi après son ouverture en plein confinement, L'Effet mères s'est agrandi, offrant de nouvelles capacités pour accueillir des femmes sans-abri enceintes ou accompagnées de jeunes enfants et des familles. Des travaux ont permis la création de six studios pouvant accueillir des couples avec de jeunes enfants portant la capacité à 55 places. Des peintres bénévoles sont également venus rafraîchir le site. L'inauguration du lieu a donné à voir toute la mobilisation autour de la création de ce centre et de sa rénovation, menées grâce au financement de l'Entreprise des Possibles, au mécénat de Sanofi, avec le soutien de la Métropole de Lyon, de La Fondation Saint-Irénée, l'aide du Groupe Seb et d'entreprises comme celles du Club de l'Ours, et un financement de l'État pour son fonctionnement. ■

CARNET

Le Foyer a le regret de vous faire part du décès de :

Monsieur Jean Claude Dubreuil, ancien bénévole de la commission Patrimoine
Monsieur Franck Lévêque, ancien bénévole au Bric à Brac d'Oullins
Madame Evelyne Lenzi bénévole au Bric à Brac de Vaise,
Madame Jany Perziguan, bénévole au Bric à Brac de Vaise

Un temps de mémoire

Un temps de recueillement en mémoire des passagers disparus se déroulera le 2 novembre 2021 à 11h devant les caveaux et dans le jardin du souvenir du Foyer, au cimetière de la Guillotière à Lyon.

PAROLES DE CHUCHOTEURS

Une délégation de l'atelier d'écriture de l'Accueil de Jour Maison de Rodolphe s'est retrouvée dans les couloirs du Foyer. Sous un air d'accordéon de Monique, les poètes se sont exercés à chuchoter leurs textes à l'oreille des bénévoles et salariés présents, avec l'aide d'un tube spécialement décoré pour cette occasion. Une manière originale de donner vie à leurs compositions.



Histoires de nos héros



LES CAFÉS DU MONDE NOUVEAU #3

Le nouvel épisode de la série de podcasts avec Lyon Demain « Les Cafés du Monde Nouveau » se déroule cette fois-ci au centre de tri du Foyer. Situé dans le quartier de Gerland dans le 7e arrondissement de Lyon, boulevard de L'Artillerie, dont il porte le nom, ce site est le point

névralgique de toute l'activité de réemploi des objets. Dans cet Atelier et chantier d'insertion professionnelle animé par des bénévoles, salariés en insertion et encadrants techniques, sont triés les livres, disques, meubles, jouets, vaisselle, matériels électriques, objets divers... Découvrez cette nouvelle visite sonore sur www.fndsa.org

L'agenda du Foyer

04-31/10/21

Exposition: venez croiser leur regard.

Découvrez les visages du Foyer à travers une exposition photo qui se tient jusqu'à la fin du mois d'octobre sur les grilles de la piscine du Rhône. Au cours d'une séance photo avec Véronique Védrenne, personnes accompagnées, bénévoles et salariés ont été, tour à tour, photographe et modèle.

12.13/11/21

Soupe en Scène.

Le festival solidaire revient pour deux jours. Il est organisé au profit du Foyer Notre-Dame des Sans-Abri par le chef lyonnais Fabrice Bonnot et le collectif d'artistes. Pour acheter un bol de soupe et faire un geste citoyen, rendez-vous place de la République (Lyon 2e).

11-12/21

Collectes de dons éphémères.

C'est la reprise des permanences des dépôts de dons en nature tenues par les bénévoles du Foyer, les 10, 24 novembre et le 15 décembre avec la mairie de Lyon 2e ; les 25 novembre et le 16 décembre avec la mairie de Lyon 6e ; et le 27 novembre 2021 avec la mairie de Morancé.



Ils étaient 250

Une grande vague bleue a déferlé dans les rues de Lyon, le 3 septembre. C'est en ce jour de rentrée que les 250 étudiants de première année en techniques de commercialisation de l'IUT Lyon 1, se sont mobilisés aux couleurs de l'association pour sensibiliser les passants sur ses actions. Ce fut l'occasion pour eux de marteler que « La rue n'est pas un abri » et de décliner ce message par un concours de photos dont vous découvrez le résultat original ci-contre. ■



Échos des sites

UN BRIC A BRAC SUR INTERNET.

Le Foyer Notre-Dame des Sans-Abri va expérimenter la vente en ligne solidaire. À compter du mois de novembre, l'association proposera à la vente des produits issus de ses centres de tri via sa vitrine virtuelle sur la boutique en ligne « Label Emmaüs », le e-shop militant.

NOUVEAUX HORAIRES POUR L'ATELIER VÉLO.

Le Bric à Bike adopte de nouveaux horaires. Vous pouvez faire réparer votre cycle ou en acheter un le mercredi, jeudi et vendredi de 10h à 13h et de 14h à 17h30, et le mardi de 14h à 17h30. L'atelier est également ouvert le 1er et le 3e samedi du mois de 10h à 14h.

UN NOUVEAU CENTRE FEMMES-ENFANTS.

Un bâtiment dédié à l'accueil de femmes seules ou accompagnées d'enfants va sortir de terre rue d'Inkermann dans le 6e arrondissement de Lyon. Il accueillera au rez-de-chaussée une crèche. La construction du futur bâtiment a démarré. Il devrait être livré en 2023.

NOTRE ACTION EN CHIFFRES

1650

places d'hébergement et de logement

60 places

vont être créées en 2022 pour le dispositif Premières Heures en Chantier dans la Métropole lyonnaise. 20 salariés rejoindront le Centre de Tri et de réemploi Textile de Décines, 20 places seront créées au centre de Tri et réemploi des Objets du Foyer boulevard de l'Artillerie et 20 autres dans un atelier d'insertion de la Fondation Armée du Salut. Ce programme porté à Lyon par Le Foyer s'adresse aux personnes en situation de grande exclusion, principalement sans abri, très éloignées du monde du travail, qui ne pourraient pas accéder directement à d'autres emplois.

414

PERSONNES ONT RÉPONDU À L'ENQUÊTE EN LIGNE SUR LE BÉNÉVOLAT AU FOYER, MENÉE CET ÉTÉ PAR RECHERCHES ET SOLIDARITÉS.

10 en Ardèche

C'est le nombre de Passagers de l'Accueil de jour de la Maison de Rodolphe qui sont partis se ressourcer en Ardèche à Saint-Fortunat-sur-Eyrieux, dans la Maison familiale Louis-Lucien-Rochat (du nom du fondateur de l'association La Croix Bleue). Accueillis par les bénévoles Annie, Didier, Fred, Christiane, les vacanciers ont pu s'adonner à diverses activités comme la visite de lieux historiques, des concerts, une balade en canoë kayak... et tout un programme pour sortir d'un quotidien difficile tout en créant du lien avec les accompagnants.



Perrine, salariée des Amazones devant les bureaux

43 habitants

C'est le nombre d'habitants des Amazones, soit 20 mamans accompagnées de 23 jeunes enfants. Ce lieu de répit a été ouvert par la Métropole de Lyon dans le quartier de Vaise. Huit logements sont venus agrandir le village de tiny houses qui est désormais composé de 20 petites maisons, d'un lieu d'animation, d'une buanderie, d'une réserve et de bureaux.

Le foyer, c'est

RETROUVEZ TOUTES LES ADRESSES ET CONTACTS SUR WWW.FNDSA.ORG

1 200 BÉNÉVOLES
336 SALARIÉS DONT
127 PERSONNES EN INSERTION
6 896 DONATEURS
29 SITES EN RÉGION LYONNAISE

1 650 places d'hébergement et de logement accompagné
6 accueils de jour à Lyon, Villefranche-sur-Saône et Villeurbanne
5 dispositifs d'aide et de retour à l'emploi

4 dépôts de dons pour donner une seconde vie aux objets, textiles, meubles, etc.
26 points Solid'aire pour déposer les articles de petite taille
6 Bric à Brac, magasins solidaires
1 vestiaire d'urgence

Le périple de vos fripes à La Soie

Vous venez de faire un don de textile à l'un des 30 dépôts ou dans l'un des conteneurs du Foyer. Vous êtes curieux de savoir ce que vont devenir vos chemises, blousons ou autres chaussures ? Suivez le guide dans l'étonnant centre de tri de Décines.

Violeta, salariée en insertion, travaille au second tri pour affiner la sélection des textiles que l'association va conserver pour ses besoins propres

O n entre par une porte de hangar coulissante, sur le côté d'un immense bâtiment industriel dans une avenue bordée d'usines, de concessions automobiles, de centres de dépôt. Arrive un camion floqué aux couleurs du Foyer. Il apporte une cinquantaine de grands sacs. Aussitôt une équipe de salariés s'affaire pour le décharger avant l'arrivée du suivant. Rafik est chef d'équipe de ces manutentionnaires. Il est en poste depuis février 2021 : « je viens du privé, après 30 ans dans le management et la gestion de stock ». Nous sommes dans le quartier de La Soie pour visiter le centre de tri et de réemploi textiles de Décines (51, avenue Franklin-Roosevelt). Une véritable usine qui traite 800 tonnes de dons par an. Mais qui est aussi un important chantier d'insertion pour Le Foyer. L'insertion professionnelle, ce fut une



SAFIA ENCADRANTE TECHNIQUE DE L'ATELIER DE TRI DU TEXTILE : « NOUS RECEVONS PARFOIS DES PRODUITS NEUFS COMME CES CHAUSSURES QUI SONT AUJOURD'HUI EN VENTE LORS DE LA GRANDE VENTE OU DANS LES MAGASINS DU FOYER, COMME ICI AU BRIC À BRAC DE DÉCINES ».

L'Atelier de tri textile à Décines



découverte pour Rafik. « Ce n'est pas toujours facile de s'organiser. Sur une équipe de 15 personnes, entre les absences pour maladie, les formations, les stages, les rendez-vous professionnels, nous ne sommes jamais au complet — mais c'est bon signe pour leur avenir ! Mon rôle est de leur transmettre mon expérience et de les former aux métiers de la logistique ».

Tout est fait pour faire monter en compétence des salariés, comme Maria qui gère les stocks et prépare les commandes. Son contrat se termine bientôt. Alors pour préparer la suite, elle a signé un Contrat à durée indéterminée progressif au Franprix de la Croix-Rousse — un partenariat imaginé avec le programme Convergence. Elle est là-bas « comme tout le monde, hôtesse de caisse, etc. ». Elle travaille actuellement 2 jours par semaine avant de progressivement occuper un poste à plein temps.

Dans l'équipe de Rafik, nous retrouvons Raphaël, un ancien de Premières Heures en Chantier qui a désormais signé un contrat à durée déterminée d'insertion, le même que les autres salariés de la plateforme. Il s'affaire à l'arrière du camion pour entasser dans un chariot les sacs qui viennent d'arriver.

« Les chauffeurs du service transport-collecte opèrent un pré-tri et mettent dans des grands sacs plastiques ou des filets, les affaires que les donateurs ont déposées dans les conteneurs implantés dans les arrondissements lyonnais. » Rafik annonce : « chaque sac pèse entre 8 et 12 kg ». « Nous recevons ici uniquement les dons de textiles. Des vêtements, mais aussi des chaussures, maroquinerie et linge de maison », précise Berkise, la nouvelle responsable de tout l'atelier de Décines. « Nous réceptionnons également les vêtements apportés dans les différents dépôts de dons de l'association,

dans les Solid'aire, ou lors de collectes organisées au sein de mairies, d'écoles ou d'entreprises ».

Une fois tous les sacs déchargés et empilés sur un roll, direction la balance. « Il s'agit de tenir une comptabilité précise des flux, une obligation que nous avons vis-à-vis de nos donateurs » précise Berkise.

Une fois pesés, les sacs sont gerbés dans d'immenses box fermés de grilles métalliques. Ils constituent le stock « original », les dons de textiles à trier. »

Premier tri : on écrème le tout-venant

Comme les sacs, nous passons dans la seconde partie du bâtiment où se trouve l'activité de tri, appelée l'écrémage. L'espace est immense, clair et découpé en trois zones : le premier tri et le second, et un espace consacré à l'empilement de caisses.

Safia, encadrante technique, et Samesounicha, cheffe d'équipe, animent le lieu avec 28 salariés en insertion : les trieurs. « Nous formons les trieurs pour qu'ils puissent déterminer l'état et la qualité des produits. Ils doivent contrôler le cou, les manches, au niveau de la ceinture et l'état d'usure générale de chaque pièce. La marque est aussi importante pour fixer la valeur de l'article » précise Safia. Debout derrière des tables, les opérateurs ouvrent les sacs sur le plan de travail. Ils repèrent les textiles réutilisables. Melek est arrivée il y a un mois et travaille déjà en complète autonomie grâce à la formation dispensée par Safia et le soutien de son collègue. Elle nous montre le vêtement qu'elle vient de mettre dans un sac d'écrémé : un accroc rend le manteau inutilisable. « Nous ne gardons pas les vêtements tachés, abîmés, même ceux à qui il manque un bouton », précise-t-elle. Elle poursuit l'exploration de son

●●● sac : on se croirait en pleine séance de déballage de cadeaux de Noël. D'ailleurs, elle a trouvé un trésor : des bijoux au milieu des vêtements !

Ce qu'elle estime être en bon état est mis dans des caisses différentes (femmes, hommes et enfants) à destination du second tri. Un espace est réservé aux chaussures (l'enjeu est de trouver la paire complète !), un autre à la maroquinerie et un dernier au linge de maison.

Second tri : on affine les choix

Au second tri, les dons sont à nouveau inspectés avant d'être répartis en fonction de la matière, des différentes catégories, comme la saison été/hiver, du genre, de la qualité, du type de produit... Des caisses bleues dédiées à chaque référence (une quarantaine) sont ainsi remplies. Les salariés tournent sur les postes. Violeta est actuellement au second tri où elle prépare des penderies roulantes pour la vente dans les Bric à Brac. Armée d'une étiqueteuse, elle accroche les prix sur les vêtements — comptez 3,50 euros pour une jupe, 10 pour un blouson hiver épais ou 3 euros pour un chemisier. « Sur chaque portant (un par genre), nous préparons un échantillon de vêtements en fonction des demandes ». Nous constatons qu'il y a beaucoup plus de vêtements pour femmes et enfants : « C'est parce que les femmes se changent

VOS QUESTIONS SUR LE TRI TEXTILE

Faut-il donner du linge propre et repassé ? Propre, sec et en bon état. Le repassage est superflu puisque tout va être manipulé.

Peut-on donner des vêtements abîmés ? Éventuellement, mais Le Foyer a surtout besoin de vêtements réutilisables immédiatement.

Peut-on donner les rubans, lacets, boutons ? Oui, ces articles iront garnir la mercerie du Bric à Brac de Lyon-Vaise.

Faut-il des draps, des couvertures, des sacs de couchage ? Nous en cherchons toujours ! Actuellement nous avons besoin de draps et d'oreillers, notre stock de couvertures est suffisant.

Quels sont les vêtements qui manquent le plus ? Les effets masculins. Plus de 70 % des textiles qui arrivent à Décines sont destinés aux femmes et aux enfants.

Et les sous-vêtements ? Ce sont des textiles très demandés dans les centres d'hébergement. Les sous-vêtements masculins manquent cruellement, tout comme des chaussettes (non trouées).

tous les jours » nous glissera en riant une collègue de Violeta.

Ce qui reste est stocké dans les caisses qui s'alignent à l'arrière de l'atelier en un imposant empilement.

Que deviennent vos dons ?

Les meilleures pièces, soit un tiers des vêtements, vont être récupérées par Le Foyer pour ses besoins. Une partie (30 %) est destinée à vêtir les passagers. Ces vêtements sont distribués par le biais des vestiaires au sein des établissements ou du vestiaire d'urgence. Le

linge de maison permet d'équiper les lieux d'hébergement ou les accueils de jours de l'association. Le reste (70 %) est vendu dans les magasins du Foyer ou lors de la Grande vente. C'est une recette essentielle : la vente des textiles représente près de 50 % des recettes des magasins, soit environ 1,5 M€ par an. Une aide précieuse alors que les budgets sont toujours plus contraints.

Les pièces d'exception, les vêtements luxueux et-ou neufs, les sacs à main de marques, les manteaux en cuir, les carrés de soie... connaîtront un autre destin : elles sont mises en réserve pour la Grande vente (les 20 et 21 novembre à Villeurbanne cette année). Ramla fait partie de l'équipe chargée de repérer ces articles et de les estimer : « 120 portants seront préparés pour cette occasion. Il y a beaucoup de vêtements neufs et des pièces de luxe en très bon état. Nous avons des sacs à main de grandes maisons dont certains sont estimés à plusieurs centaines d'euros ! »

Pour ce qui n'est pas utilisé par Le Foyer, l'association a passé des conventions avec des associations pour fournir leurs vestiaires ou encore Ciguë, une friperie itinérante qui lui achète des vêtements vintage. Le coton blanc est vendu à une entreprise pour être transformé en chiffon industriel.

Rien n'est jeté : ce qui reste est donné à l'entreprise d'insertion, Le Tri d'Emma, basée à Roanne. Elle utilise les textiles en les vendant dans ses boutiques, en les exportant, ou en les recyclant comme isolant pour l'industrie ■ Sébastien Guth



Berkise dans le hangar de stockage : Ce lieu de stockage est impressionnant. La responsable du centre explique : « Nous avons la chance de recevoir des dons d'inventés de vêtements neufs faits par des entreprises comme Zara ou encore Just Fab. Ces articles livrés par palettes ne suivent pas le cheminement habituel et sont entreposés en attendant d'être utilisés ».



Ramla

UNE CHRYSALIDE DEVENUE PAPILLON AU MILIEU DES TEXTILES

2021... Voici dix ans que Ramla a quitté l'Algérie au terme d'études du niveau bac + 3. Elle veut suivre la voie tracée par ses six frères et sœurs qui sont partis pour la France et la Belgique y poursuivre leurs études. En 2011 à Marseille, quand elle met le pied sur le sol français, elle ne maîtrise pas la langue, et vit très repliée sur elle-même. « Je n'avais pas de vie sociale je ne sortais pas du tout et ne parlais quasiment pas ». Sa vie est très compliquée : « je n'avais aucune confiance en moi ».

En 2018, elle rejoint sa sœur à Lyon et va s'ouvrir au monde. Une nouvelle vie commence. Dans un premier temps, elle perfectionne sa connaissance du français qu'elle maîtrise parfaitement après trois ans d'efforts. Puis elle recherche du travail en lien avec la Mission locale de Villeurbanne. Et c'est alors qu'une amie lui parle des ateliers d'insertion du Foyer, notamment de celui du tri textile de Décines où elle

vient tenter un essai. « J'y suis arrivée le 15 mars 2019, commente-t-elle. J'étais très stressée, je ne parlais pas et le premier jour, j'avais juste envie de m'enfuir, de finir mes quatre heures et de ne plus revenir. »

Mais Ramla va prendre sur elle, dominer son stress et... revenir. Cet effort sera récompensé, car, depuis, elle trouve un réel bonheur dans son travail au centre de tri. Aujourd'hui, elle est souriante, à l'aise et volubile. Elle a désormais une vie sociale épanouissante et s'apprête à passer le permis de conduire. « J'ai une très grande reconnaissance pour Safia, ma responsable à l'atelier, livre-t-elle. Elle a su m'aider en toutes circonstances, me faire confiance. Et je suis heureuse du travail que l'on fait ici en équipe. Vraiment, merci au Foyer ! »

C'est toujours un émerveillement que de voir une chrysalide devenir papillon. ■

Michel Catheland

Ramla en 3 dates

2011. Quitte l'Algérie pour la France, à l'exemple de ses frères et sœurs qui l'ont précédée dans cette aventure.

2018. Le 5 janvier, Ramla abandonne Marseille pour Lyon où elle rejoint sa sœur. Elle se met avec ardeur à l'étude du français avant de rechercher un travail.

2019. Le 15 mars, Ramla intègre l'atelier de tri textile à Décines. Les débuts sont difficiles. Mais, soutenue par sa responsable et l'équipe, elle s'y épanouit très vite.



Abdel est salarié à l'accueil de jour de La Maison de Rodolphe. Il a intégré Le Foyer par conviction, sans diplômes dans le social.



Benjamin a 34 ans, il est arrivé au Foyer en 2019 comme moniteur-éducateur et animateur. Amateur de théâtre, il a travaillé dans des centres sociaux.

Abdel et Benjamin, ce sont deux personnalités et une profonde amitié

Quelques mois après la prise de vue avec une photographe, les deux participants ont revu leurs photos. C'est l'occasion d'exprimer à haute voix ce que chacun a ressenti ce jour-là dans ce face à face.

Que voyez-vous sur ces photos ?

Abdel : Il y a une sorte de bonheur qui se dégage. Beaucoup de sourires. La photo me rappelle la journée que nous avons passée. Ce type d'événement permet de partager des moments entre collègues, bénévoles et Passagers. Nous avons envie de faire des photos avec tout le monde. Benjamin : Je vois une belle entente, une super amitié. Cette photo dépasse le rapport professionnel. On sent que c'est naturel. Ça a été un moment assez

esthétique sans surestimer la misère. Ce n'était pas larmoyant. Un regard croisé avec des sourires.

En quoi consiste votre mission au Foyer ?

A : Mon poste est celui d'agent d'accueil. Je reçois les Passagers, je leur propose de se poser, de manger un bout. Ensuite, je leur donne le nécessaire pour l'accès à l'hygiène : douche, buanderie, bagagerie... Depuis tout ce temps, j'ai une vraie

complicité avec eux. 95 % des gens ici sont des amours.

B : Mon travail au Foyer consiste à réaliser des activités qui permettent de sortir du quotidien. Nous avons construit un planning de manifestations avec les Passagers de l'accueil de jour et les familles du centre d'hébergement.

Comment créez-vous du lien à la Maison de Rodolphe ?

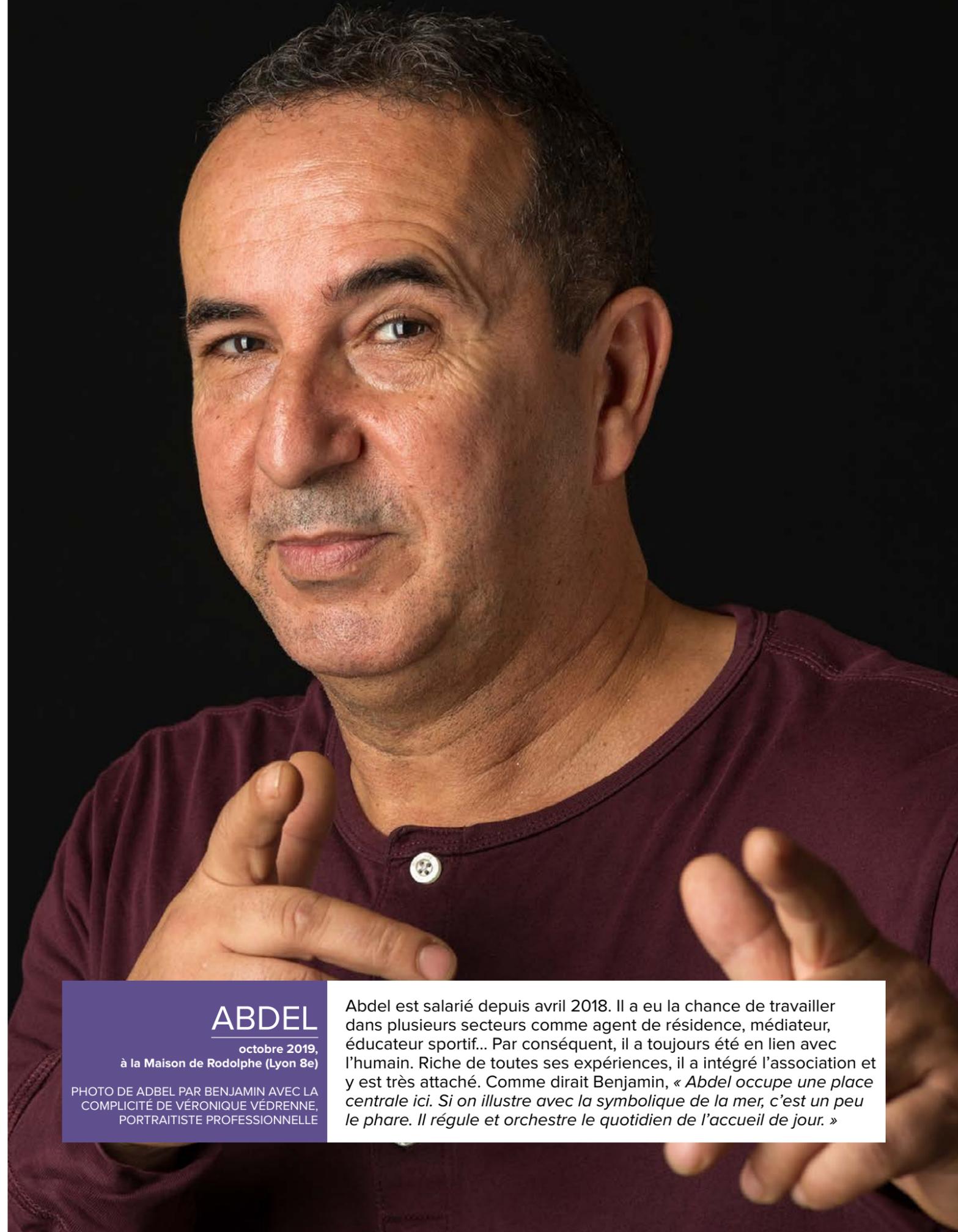
A : Ce sont les activités mises en place et ces temps de répit que permet l'accueil de jour. Le fait d'avoir un panel d'animations comme les voyages, les randonnées, les ateliers avec des partenaires comme Entourage ou ATD Quart-Monde, fait que nous avons des liens plus forts. On veut toujours plus pour les Passagers. Regards croisés, c'est un bel exemple de création de liens avec l'ensemble des Passagers, des bénévoles et des salariés. Je vais d'ailleurs garder la photo pour chez moi !

B : On crée des liens tous les jours. Pour Regards croisés, j'aimerais qu'il y ait une suite à l'exposition (*). Ce genre d'initiatives donne plus de visibilité à notre quotidien, à nos missions d'accompagnement. Ce qui est essentiel, c'est que les barrières tombent, et que nous ne sachions plus qui est qui... ■

Pauline Mugnier

(*) L'exposition Regards croisés est visible du 4 au 31 octobre 2021 sur les grilles de la Piscine du Rhône.

La prise de vues. Regards croisés est un concept de la photographe Véronique Védrenne. Avec son concours, l'un photographie l'autre. L'objectif est de transformer l'appareil photo en un médium de communication entre les deux.



ABDEL

octobre 2019,
à la Maison de Rodolphe (Lyon 8e)

PHOTO DE ABDEL PAR BENJAMIN AVEC LA
COMPLICITÉ DE VÉRONIQUE VÉDRENNE,
PORTRAITISTE PROFESSIONNELLE

Abdel est salarié depuis avril 2018. Il a eu la chance de travailler dans plusieurs secteurs comme agent de résidence, médiateur, éducateur sportif... Par conséquent, il a toujours été en lien avec l'humain. Riche de toutes ses expériences, il a intégré l'association et y est très attaché. Comme dirait Benjamin, « Abdel occupe une place centrale ici. Si on illustre avec la symbolique de la mer, c'est un peu le phare. Il régule et orchestre le quotidien de l'accueil de jour. »

Alcoolisme et précarité

Quinze ans d'une révolution silencieuse

Tous les sans-abri ne sont pas alcooliques. Et dans les structures d'accueil, l'attitude face à ce problème a profondément changé. L'accompagnement est désormais privilégié à l'interdiction.

P. 18 ANALYSE
LA RÉDUCTION DES
RISQUES

P. 20 REPORTAGE
L'ACCOMPAGNEMENT
VU PAR LE FOYER

P. 22 INTERVIEW
SERGE LUC,
INFIRMIER EN
ADDICTOLOGIE



D

e qui et de quoi parle-t-on ? Du « SDF sur le trottoir, accroché à son litron, et à tout jamais irrécupérable... ». Ou bien

de personnes malades d'alcool-dépendance qui ont besoin de soins et d'accompagnement ?

Entre ces deux points de vue, il y a 15 ans d'une révolution silencieuse des consciences et des pratiques.

Premier cliché : tous les sans domicile sont alcooliques. Pourtant, dans une étude datant déjà de 15 ans des chercheurs montrent que l'alcool n'est pas toujours aussi présent dans le parcours des

personnes sans domicile que dans l'imaginaire collectif. Il faut entrer dans une distinction plus fine pour comprendre ce qu'il se passe.

Les sans-abri sont plus exposés que les SDF

Parmi les personnes vivant dans la rue, il y a celles qui dorment réellement dehors ou sous tente et les sans-domicile, passant leurs nuits en centre d'hébergement, en foyer d'accueil d'urgence ou en chambre d'hôtel.

« Les personnes sans abri apparaissent nettement plus consommatrices que l'ensemble des personnes sans domicile, quel que soit l'âge, les revenus ou la situation familiale ». Pour les sans-abri, l'alcoolisation est à la fois une forme de socialisation, un anesthésiant des conditions dures et violentes de la vie dans la rue et un désinhibiteur dans l'entreprise de la mendicité.

Dans le groupe des sans-domicile, les enquêtes montrent de très fortes disparités selon le sexe (les hommes sont nettement plus nombreux à déclarer « boire »), l'état de santé, les revenus (réguliers même faibles comme les prestations sociales, le RSA ou dépendant de la mendicité et des aides associatives), l'âge (les plus jeunes allant plus facilement vers les drogues illicites, les plus âgés

vers l'alcool), le type d'habitat, le statut familial (en couple avec ou sans enfant, foyer monoparental, seul ou avec des amis)...

Une enquête coordonnée par l'Insee en 2001 confirme que l'alcool-dépendance et ses conséquences sont très variables en fréquence et en intensité suivant le degré de précarité, même au sein de cette population très précarisée. L'usage problématique de l'alcool est ainsi délicat à mesurer, très variable selon les situations, et demande à être analysé de manière beaucoup plus fine et complexe que le simple cliché du « poivrot-sur-son-trottoir ».

Une vision nouvelle s'impose

Aujourd'hui, la dépendance à l'alcool est plutôt vue comme une maladie. Les soins nécessaires sont pris en charge par la Sécurité sociale comme d'autres pathologies et une infraction commise sous l'emprise de l'alcool peut conduire à imposer une obligation de soins.

Bien que peu d'enquêtes permettent de quantifier les liens entre dommages sociaux et problèmes d'alcool, en 2008 comme fin 2012, la moitié des Français pensent que l'usage s'explique par des problèmes familiaux — et seulement eux. Or, on sait que les problématiques sont beaucoup plus larges. De même, la proportion de Français qui considèrent que ces consommateurs souffrent d'une maladie est en recul, passant de 36 % à 24 % entre 2008 et 2012. Les Français semblent continuer de pointer sur les usagers leur « part de responsabilité ».

Les institutions et les soignants arrivent aussi de loin. Jusqu'à récemment de nombreuses structures d'hébergement d'urgence exigeaient de la part des personnes accueillies une absence totale de consommation d'alcool « dans leurs murs ». Elles demandaient également en préalable aux « alcooliques » de s'arrêter de boire pour bénéficier d'une aide sociale ou avoir accès aux soins.

Comment réduire les risques

Depuis une quinzaine d'années, la réflexion — et surtout la pratique face à l'échec de « l'abstinence pour tous » — s'est inversée dans une sorte de révolution copernicienne : accueillir le sans-abri, avec sa consommation d'alcool, comme un tout. Cette révolution a un nom : Réduction des risques (RdR). Elle signifie qu'il vaut mieux accompagner les personnes dépendantes, adapter l'offre de soins selon les possibilités, plutôt que de vouloir à tout prix faire rentrer les alcool-dépendants dans un parcours de soin unique (en l'occurrence l'abstinence).

Le concept de Réduction des risques s'est développé dans le sillage des années quatre-vingt et de la lutte contre le Sida. Elle s'est ensuite étendue aux dangers liés aux substances psychoactives. En matière d'alcool, la prévention des risques et la réduction



© Photo Véronique Védrenne

L'addiction est un esclavage

Ces deux mots, étymologiquement proches, disent la dépendance à un maître. L'esclave est dépendant du maître, la personne addictive est dépendante du produit. Les deux sont précaires, la vie d'un esclave ne vaut rien ; la relation au monde, à l'autre est fondamentalement incertaine, précaire pour l'addict. Le produit anesthésie « l'insécurité » du lien à la société.

(D'après Maxence Thomas, colloque Groupe inter alcool Rhône-Alpes, 2015)



© Photo Srdjan Randjelovic / shutterstock.com

8,7 millions

de Français déclarant boire « régulièrement ». Les personnes sans abri ne sont pas plus nombreuses que les autres à boire « régulièrement », c'est l'alcoolisation fréquente et nocive qui pose problème.

des dommages apparaissent timidement au milieu des années 2000, tout en demeurant un pis-aller, certains intervenants considérant toujours l'arrêt de la consommation et l'abstinence comme un idéal à atteindre pour les personnes dépendantes. Puis des voix de plus en plus nombreuses s'élèvent pour réclamer « une nouvelle forme de prise en charge », pour dire que « quand la prise d'alcool est encadrée, accompagnée, cogérée alors il y a moins de violence, moins de comportements nocifs pour la personne et la société ».

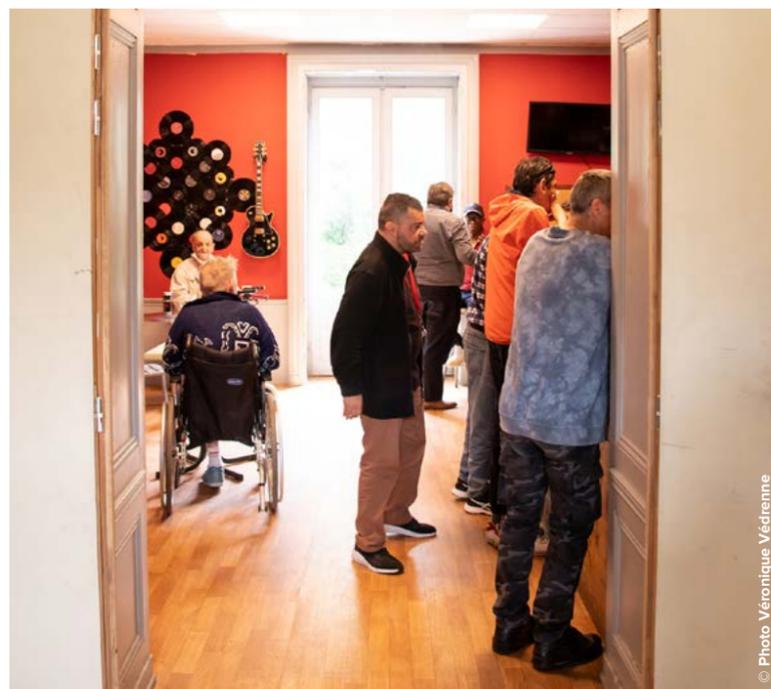
Au Foyer, les expériences de la Trinquette à la Chardonnière depuis 2018, puis depuis 2020 de la cogestion au Centre Gabriel Rosset (voir le reportage), confirment cette nouvelle voie de l'accompagnement des Passagers comme acteurs de leur vie, dans toutes ses composantes. ■

Jean-Marc Bolle

Avec le Covid, Le Foyer a dû gérer les états de manque

Printemps 2020. Le premier confinement ferme les portes des structures d'accueil. Les problèmes d'alcool s'invitent dans la nouvelle organisation. En urgence, les équipes doivent remettre en question tous leurs principes.

L'entrée de la Trinquette



© Photo Véronique Vécienne

Le Covid aurait-il du bon ? « Cela se pourrait... » s'interroge Damien Deschamps. En mars 2020, il est coordinateur du Centre Gabriel Rosset (CGR) à Lyon, centre d'hébergement d'urgence.

Historiquement, la consommation d'alcool est interdite depuis longtemps au sein de l'établissement comme dans la plupart des structures. Bien que l'addiction à l'alcool de nombreux passagers du Centre soit connue, ils n'étaient pas autorisés à consommer dans les murs.

« C'est une manière de se dédouaner du problème, de le tenir à distance, de le laisser à l'extérieur. Il n'y a pas de paroles, pas de lien autour de cette dépendance. Or c'est bien la même personne que nous accompagnons, qu'elle soit dans la rue ou dans nos centres ! » analyse D. Deschamps

On connaît les troubles publics liés à la consommation dépendante : chutes, accidents sur la voie publique, agressions, malaises, vol, perte de connaissance... « Avec le confinement et l'impossibilité pour les Passagers alcoolo-dépendants de sortir de la structure et de trouver les moyens de consommer, nous nous sommes retrouvés en 2 jours dans la situation inverse : devoir gérer les états de manque ! » Les équipes ont été confrontées au risque du syndrome de sevrage alcoolique : tremblements, anxiété, agitation, dépression, nausées et état de malaise pouvant aller jusqu'au delirium tremens !

Le risque sanitaire a amené l'équipe, en lien avec différents partenaires en psychiatrie ou en addictologie, à proposer un « contrat de cogestion » de la consommation d'alcool au sein de l'établissement. L'objectif était celui d'une réduction des risques sanitaires.

Un nouveau regard sur la consommation

Concrètement, Le Foyer a pris en charge l'achat d'alcool pour les personnes sans ressources et a fourni une attestation de sortie pour ceux qui pouvaient acheter l'alcool nécessaire à leurs consommations. L'accompagnement et la délivrance d'alcool ont été faits par l'équipe médico-sociale au « Point Santé » lors de plusieurs plages horaires quotidiennes. « Cela a été lourd à porter par les équipes, témoigne Damien Deschamps, il fallait deux encadrants par plage horaire, plusieurs fois par jour, en plus du travail habituel. Nous avons été soutenus par les responsables du Foyer qui ont débloqué un budget pour l'achat d'alcool. »



La fin du confinement a posé la question de la poursuite de cette expérience de cogestion de la consommation. Damien poursuit : « Nous avons pu remettre du lien, de la parole, favoriser les échanges lors de ces temps de cogestion. Les Passagers concernés disent aussi boire plus doucement, mieux profiter d'un moment convivial, se sentir plus en sécurité et moins isolés qu'en buvant dans la rue. »

Les suites données à cette expérience

Aujourd'hui responsable d'un service d'hébergement d'urgence sur le site des Grandes Voisines à Francheville, Damien Deschamps réfléchit à la suite. « La cogestion de la consommation d'alcool est un outil parmi d'autres pour accompagner cette addiction ».

Pourquoi se limiter à trois plages horaires par jour, ce qui mobilise les personnels par abandon d'autres tâches ? Pourquoi ne pas réfléchir à un lieu d'ouverture permanent avec un accompagnement dédié ? Il fait le parallèle avec les salles de consommation à moindre risque (dites « salle de shoot ») qui évoluent en « Halte soin addiction ». Cela dit bien le changement de regard sur ces pratiques. « En deux jours, nous avons avancé de 5 ans dans nos pratiques. Des évolutions étaient déjà en cours, comme l'existence de La Trinquette à La Chardonnière (Francheville) » précise D. Deschamps. Là, c'est au Centre Gabriel-Rosset.

Un nouveau regard, des nouvelles pratiques... qui viennent bousculer les pratiques professionnelles des équipes médico-sociales. ■

Jean-Marc Bolle

La Trinquette est un espace convivial aménagé comme un bar, qui accueille les Passagers de la Chardonnière dans le cadre de la cogestion de leur consommation d'alcool.

Les Passagers s'engagent en signant un contrat

Le contrat de cogestion de consommation d'alcool au sein de l'établissement est un véritable engagement des Passagers. Il a actuellement trois objectifs :

1. Diminuer les risques individuels liés à la consommation en permettant l'accès à un lieu sécurisé de consommation, encadré par un binôme médico-social
2. Déstigmatiser la consommation d'alcool au sein des établissements en ouvrant les temps de cogestion à tous les passagers consommant des boissons non alcoolisées et des collations.
3. Améliorer le lien social, favoriser l'expression des Passagers, créer un espace convivial permettant des échanges sur d'autres sujets tels que la boisson ou la réduction des risques.

Un processus accompagné

Pour les personnes alcoolo-dépendantes, la première étape est celle d'une rencontre avec les professionnels du Point Santé du Foyer, suivie d'une évaluation par l'équipe mobile addictologie précarité – CSAPA du Griffon), association ARIA-Oppelia. Le contrat mentionne les règles de cogestion, l'engagement du Passager à les respecter, les signatures du Passager et des référents médico-sociaux.

20

20 personnes sont suivies dans la démarche de cogestion sur le total de 190 passagers du Centre Gabriel Rosset. Le budget mensuel alloué au programme de cogestion s'élève à environ 700 € mensuels pour financer l'achat d'alcool.

SERGE LUC, ANCIEN INFIRMIER ADDICTOLOGUE

Après une longue carrière d'infirmier dans les domaines de la toxicomanie puis de l'alcool, Serge Luc jette un regard toujours aussi attentionné sur les patients en situation de précarité.

« Si on enlève sa béquille à quelqu'un, il tombe »

Serge Luc est un grand gaillard n'ayant rien perdu de son accent du Sud — du Luberon souligne-t-il. Infirmier addictologue au pôle hospitalier Nord de Lyon (Croix-Rousse) pendant 20 ans, il a été coordonnateur du Programme sevrage ambulatoire alcool lyonnais.

Qu'est-ce qui a changé en 20 ans ?

« Moi... rigole-t-il, ma pratique, mon regard et au final la bonne « proximité » avec les patients. On a l'habitude de dire la bonne « distance », mais moi je dis la bonne « proximité ».

S'il n'y a pas de réelle empathie pour rencontrer ces personnes, toxicomanes ou alcoolo-dépendantes, alors il faut faire un autre métier. Depuis longtemps — et c'est ce qui m'a amené au métier d'infirmier —, j'ai eu un grand intérêt, un grand penchant pour les personnes addictées à divers produits et en situation de précarité.

Plus sérieusement, nous sommes passés d'une réponse unique (sevrage + cure) à un parcours de soins adaptés plus ou moins à chaque cas; nous sommes passés d'une vision historique où il fallait « sortir les gens de l'alcool » — du vice, même au



Serge Luc, ancien soignant en addictologie

XIXe siècle — à une prise en compte d'un réel, souvent chaotique. Car après un sevrage et une cure, comment se gère le rapport aux anciennes relations? Comment se construit un nouveau réseau social? Comment se passe la réinsertion professionnelle? Les réponses positives sont au pire illusoire, au mieux lointaines!
J'ajouterai une dernière couche: boire prend du temps, occupe l'espace mental. Si on ne boit plus, on fait quoi?

Quelle est aujourd'hui la position des soignants ?

On a renversé la problématique. Ce n'est pas l'alcool qui crée les problèmes, ce sont les problèmes de la vie qui conduisent certains à l'alcoolo-dépendance. Une étude de l'Observatoire français des drogues et des toxicomanies décrit bien la dizaine de catégories de problèmes rencontrés par les sans-abri ayant un usage problématique de l'alcool. Comme le dit très bien Maxence Thomas, psychologue clinicien et membre de l'équipe mobile d'addictologie du CSAPA, partenaire du Foyer, « l'insertion dans la vie sociale — trop rapidement résumée à travail, maison, famille — est complexe et hétérogène. On se rend compte que personne n'est « réellement inséré » et de manière totalement pérenne.

Lors d'une intervention pour l'ADES, je disais que les produits (alcool, drogues, jeux, sexe...) ont « une fonction béquille ».

Et si on enlève une béquille à quelqu'un, il tombe. De même si on « enlève tout ça [l'alcool, le canna-

L'infirmier et son patient

« Être soignant en addictologie, c'est accompagner le patient dans une démarche de soins souvent chaotique. Soigner ce n'est pas guérir, ce n'est pas miraculeux. Accompagner un patient addict a une forte résonance sur le soignant. Cela demande une forte écoute, une grande disponibilité, une véritable empathie. »
Il faut accepter d'accompagner le patient dans ses avancées, mais aussi dans ses défaites, en ne visant pas l'abstinence « à tout prix ». Il s'agit d'optimiser au maximum ses prises de contact, ses retours, ses appels au secours parfois. Dans ses rencontres avec l'infirmier, le patient va s'éloigner progressivement de son rôle de victime, de coupable, devenir responsable et acteur. Cette patience de l'infirmier et son respect pour le patient vont inscrire tout soin, qu'il soit technique ou relationnel dans le concept d'échange, de relation d'aide. »

bis, les produits...] » comme me le demandaient souvent des patients, on laisse un grand vide. Si « on enlève tout », il reste quoi? ». Il ne reste rien... c'est le sentiment des patients...

Comment accompagner aujourd'hui les patients précaires et alcoolo-dépendants ?

Il faut tenir compte des désirs, des envies et des limites du patient. Il faut accepter le réel, non pas qu'il n'y ait pas de possibilité d'abstinence pérenne et de reconstruction de vie qui pourrait être qualifiée de « guérison », mais je laisse le patient le déterminer lui-même.

Respecter la demande du patient et son rythme c'est accepter — avec humilité, même si je trouve le terme un peu connoté — qu'il ne puisse pas ou ne veuille pas se sevrer. Il s'agit alors de l'aider à réduire les risques qu'il fait courir à lui-même et aux autres dans une démarche de « réduction des risques ». ■

Propos recueillis par Jean-Marc Bolle

Une patiente

« Derrière l'alcool, il y a autre chose. De toute façon, je n'aime pas l'alcool. Mais si je ne buvais pas, je deviendrais dingue. Depuis l'âge de 14 ans, je prends des trucs pour ne pas souffrir. J'ai arrêté d'aller voir le psychologue parce que ça me faisait mal, c'était l'horreur! Je ne comprends pas pourquoi je me mets dans des états pareils! »

L'ART CONTEMPORAIN A MENÉ CÉLINE À L'ARTILLERIE

Après l'art contemporain à Bellecour et le service funéraire de l'hôpital neuro-cardiologique, Céline Muller Boissin n'a plus qu'une envie : accompagner les autres.

Après quatre ans d'études en histoire de l'art à Grenoble et Paris, Céline travaille durant six ans dans le secteur culturel. Notamment au Rectangle à Bellecour. « *J'étais allée vers cette formation un peu guidée par ma famille, ce n'était pas vraiment un choix personnel, confie-t-elle. Pourtant, j'adorais ce que je faisais, c'était intéressant pour moi d'accompagner les artistes.* » Mais ce lieu d'exposition qui draine vite un vaste public finit par prendre une orientation dans laquelle elle ne se retrouve plus. En 2007, après deux ans à la Galerie Verney-Carron, elle se reconvertisse.

Céline prépare le diplôme de thanatopracteur et entre dans la fonction publique au sein des Hospices Civils de Lyon. Durant six ans, elle travaillera au service funéraire de l'hôpital neuro-cardiologique, accompagnant les familles éprouvées par un deuil. Mais la lourdeur de

la structure hospitalière la conduit, en 2014, à évoluer à nouveau. Elle sollicite une formation à Arobase qui mène aux métiers de l'économie sociale et solidaire. Et découvre le secteur de l'accompagnement socio-professionnel.

En 2015, mise en disponibilité, Céline exerce ses nouvelles compétences au sein de Multi Services Développement à Décines. En s'intéressant aux autres structures d'insertion, elle découvre Le Foyer Notre-Dame des Sans-Abri. « *J'avais très envie de travailler au Foyer, livre-t-elle, compte tenu de son dynamisme. Et le lien entre insertion professionnelle et hébergement m'intéressait beaucoup.* »

Et le 18 septembre 2018, ce projet se concrétise. Céline est embauchée au Foyer en qualité de conseillère en insertion professionnelle (voir ci-contre). ■

Michel Catheland



Le métier de conseiller en insertion professionnelle

Le conseiller est souvent une conseillère. Comme Céline Muller Boissin. Cette dernière accompagne les personnes qui se sont éloignées de l'emploi pour des raisons diverses : problèmes familiaux, barrière de la langue, absence de logement, accidents de la vie, etc. L'objectif est de lever les freins à l'emploi.

Le choix du meilleur atelier

Le travail de conseiller consiste à faire les recrutements, en établissant un diagnostic de la situation du futur salarié. Ensuite, il faut l'affecter à l'atelier du Foyer qui lui correspond le mieux et lui servira de tremplin. « *Là, précise Céline, le salarié pourra retrouver confiance en lui et acquérir des compétences.* » Il existe divers ateliers au sein du Foyer : menuiserie, nettoyage des locaux, chauffeurs de transport-collecte, maintenance, buanderie, tri des vêtements, tri des objets...

Un travail en binôme

Céline suit deux équipes en liaison avec les ETI (Encadrants techniques d'insertion). L'une de 15 personnes à l'Artillerie qui travaillent au tri d'objets : vaisselle, livres, jouets, déchets d'équipements électriques et électroniques... L'autre de 10 personnes au Bric à Brac de Lyon-Vaise. « *Le bon fonctionnement du binôme encadrant technique/conseiller en insertion professionnelle est fondamental* », affirme Céline. Pour ce qui la concerne : « *Le travail de la conseillère est un travail d'accompagnement personnel sur mesure qui requiert de grandes qualités d'écoute, le sens de la relation humaine et le goût du travail en équipe.* »



Son travail est réussi quand on n'a plus besoin d'elle

Céline est notamment chargée de développer les partenariats, en particulier avec les entreprises qui pourraient embaucher les salariés de l'insertion. Car l'objectif est bien qu'ils quittent Le Foyer, « *qu'ils aient pu suffisamment se libérer de leurs difficultés pour ne plus avoir besoin de nous* » livre-t-elle.



Alain partage sa passion avec de futurs menuisiers

« FÉLIX M'A DEMANDÉ DE TRAVAILLER AVEC LUI À L'ATELIER »

Alain est un passionné de bois. À 14 ans, son certificat d'études en poche, il fait l'École Boisard où il étudie la menuiserie. Sa carrière en entreprise l'éloignera de cette voie, et c'est son engagement bénévole au sein de l'atelier menuiserie du Foyer qui l'y ramènera. Alain a exercé le métier d'acheteur pour différentes entreprises tout au long de sa carrière. Mais il n'a jamais coupé avec la menuiserie. Sur son temps libre, il achetait des machines à bois et continuait sa passion. Il a notamment construit une partie de sa maison et fait de nombreux travaux pour ses proches.

Son engagement au Foyer

Michelle, une de ses connaissances, était bénévole au Bric à Brac. À sa retraite Alain décida de commencer un bénévolat avec elle au magasin de Vaise. Un

jour, il fut appelé pour donner un coup de main quai Gillet, l'ancien dépôt de dons, atelier de menuiserie et de tri d'objets, qui est aujourd'hui boulevard de l'Artillerie (Lyon 7e).

Son retour à la menuiserie

À l'Artillerie, il rencontre Félix, référent bénévole de l'atelier bois. « C'est quelqu'un qui m'a marqué, car on s'est tout de suite très bien entendus. Nous avions fait la même école, alors il m'a demandé de venir travailler avec lui à l'atelier bois ». Ainsi évolua son bénévolat vers la marqueterie, le cannage, la peinture, la fabrication de morceaux manquants... Depuis de nombreuses années, Alain et les autres bénévoles de l'atelier réparent et revalorisent les meubles donnés au Foyer. La plupart sont destinés à la Grande Vente qui a

1964 : Alain entre à l'École Boisard (Lyon) où il apprend la menuiserie. Avec son binôme, il réalise le portail de l'église Saint-François de Sales près de Bellecour.

2005 : Il s'engage en tant que bénévole au Bric à Brac de Vaise.

2014 : Le déménagement du site du quai Gillet à l'Artillerie lui offre des conditions de travail plus confortables.

lieu chaque année au mois de novembre. Sandra, encadrante technique des salariés en insertion, arriva au Foyer en 2020 et donna un nouveau souffle à l'atelier. Les équipes salariées et bénévoles qui travaillaient jusqu'à présent chacune de leur côté, sont désormais dans une dynamique de partage. « Ça se passe très bien. Quand je suis à l'atelier, je vais voir les jeunes et je donne quelques conseils et explications sur le fonctionnement et le nettoyage des machines, la sécurité... C'est vraiment une belle avancée ! »

Sa grande fierté

Il l'affirme : « *La gloire c'est quand je travaille avec les personnes en insertion et qu'elles me disent pourquoi vous ne venez pas tous les jours ?* ». ■

Johanna Lévine

ÉTIENNE EST DEVENU DONATEUR APRÈS AVOIR LU L'ARCHE



Comment avez-vous connu Le Foyer ?

Habitant Compiègne, lorsque je rends visite à ma fille qui habite Lyon, nous aimons découvrir cette belle ville. Lors d'une visite à la basilique d'Ainay dans la presqu'île, j'ai repéré à l'entrée un numéro de votre journal L'Arche sous l'Arc-en-ciel et sa lecture m'a donné envie d'aider Le Foyer Notre-Dame des Sans-Abri.

Qu'avez-vous lu dans L'Arche qui a provoqué cette envie ?

J'apprécie la communication positive qui se dégage de votre association. Bravo pour la joyeuse BD rétrospective de votre activité en 2020, informative et agréable à lire. En tant que médecin à la retraite, je connais les personnes accueillies et suivies par les équipes du Foyer. J'ai envie de vous accompagner, car je refuse l'exploitation de la misère qui peut être faite par d'autres.

Quel moyen de donner préférez-vous ?

J'ai choisi le soutien par prélèvements automatiques. C'est un moyen régulier d'aider les personnes sans abri et surtout « en confiance mutuelle ». Donateur fidèle au Foyer depuis plus de 20 ans, je fais parfois un don complémentaire en envoyant un chèque lorsque j'ai des ressources imprévues. ■

Propos recueillis par Marie-Colette Coudry

Les salariés d'ONET donnent un coup de propre

L'entreprise marseillaise a créé une fondation. Elle a pour objet d'œuvrer en faveur des personnes en situation de précarité. Depuis 2010, les collaborateurs du Groupe ONET se donnent rendez-vous en septembre pour s'investir bénévolement auprès d'associations.

32 salariés lyonnais sont ainsi venus dans l'ancien hôpital Chariol de Francheville apporter leur expertise et donner de leur temps pour aider les équipes du Foyer et de la Fondation Armée du Salut. La journée a commencé par une mise en peinture d'une salle d'animation et d'un atelier. Une partie des bénévoles d'un jour s'est ensuite attachée à redonner leur lustre aux escaliers et terrasses de l'ancien hôpital, avant de s'attaquer aux vitres. Les bénévoles d'ONET en ont profité pour transmettre une partie de leurs connaissances aux salariés en insertion professionnelle, au travers d'ateliers de formation aux techniques de nettoyage comme le lavage haute pression, la métallisation de sols ou encore l'art de rendre les vitres étincelantes. Cette journée a été un moment riche d'échanges. Elle a permis de tisser des liens entre le monde du social et celui de l'entreprise.

Malgré les 550 kilomètres qui séparent Compiègne de Lyon, l'ancien médecin soutient l'association lyonnaise. Il a choisi le don régulier.

6 896 donateurs en 2020

DES JOUETS POUR LES CHIENS

Des salariés de l'entreprise biopharmaceutique Boehringer Ingelheim ont passé une journée autour de la fabrication de jouets pour les amis à 4 pattes des résidents de la Maison de Rodolphe. Avec la complicité d'Unicité et du Dispensaire Vétérinaire Étudiant de Lyon.

LES MÉDIAS LYONNAIS APPORTENT LEUR CONCOURS

Dans ce numéro comme le précédent, vous avez pu découvrir une page de publicité. C'est le fruit d'un partenariat noué avec plusieurs médias lyonnais. En contrepartie, l'association publiera des appels aux dons dans ces magazines. Un échange gagnant gagnant.

RÉTRO-GAMING SOLIDAIRE AVEC ARCADE FOR GOOD

En octobre, Peintures fraîches, le festival de street art, accueille des bornes d'arcade solidaires fraîchement décorées pour l'occasion. Venez jouer sur Street Fighter ou Pac-Man, etc., et choisissez l'association qui bénéficiera de vos dons.

Un média

Euronews évoque souvent les sans-abri

La chaîne internationale d'information dont le siège est à Lyon (l'immeuble vert pomme à la Confluence) consacre régulièrement des reportages aux sans-abri. Dans le moteur de recherche du site de la télévision, on dénombre à ce jour 282 reportages dans divers pays. Notamment une large enquête internationale d'Isabel Marques da Silva diffusée en 2019: « le défi européen pour loger les sans-abri ».

Une BD

Le roman graphique d'un professeur de français

La Grenobloise Coline Picaud donne des cours de français à des étrangers dans une Maison des habitants. Chaque année, elle côtoie plus de 200 « apprenants », terme en vigueur dans l'enseignement du français aux étrangers.

« Tu peux me raconter comment tu es venu en France ? » Avec cette simple question, l'enseignante délire les langues (étrangères). Dessinatrice de BD à ses heures, elle a voulu raconter les histoires parfois drôles, souvent beaucoup moins, qu'ils lui ont racontées. L'auteure s'était déjà intéressée à la migration italienne dans Disgrazia.

Personne ne sait ici qui je suis par Coline Picaud. 240 pages 17 x 23 cm, 240 pages. Éditeur: Le monde à l'envers. Prix: 16 €



Un livre

Des chariots tous terrains pour arpenter la ville

Voilà une utilisation du Caddie que ses concepteurs n'avaient sans doute pas prévue. Cette invention française ne date pas d'hier comme le raconte le livre « Caddie. Itinéraire d'une entreprise française ». Un beau livre très bien illustré. C'est en 1928 que l'entreprise alsacienne Ateliers Réunis a breveté ce petit chariot alors que les grandes surfaces n'existaient même pas. Il faut attendre 1958 pour qu'un premier supermarché (Rueil-Malmaison) s'équipe d'une flotte.

Lors d'une réédition, l'auteur pourrait rajouter un chapitre sur son utilisation par les SDF qui n'ont pas trouvé mieux pour se déplacer avec leurs plus ou moins maigres affaires.

La photo a été prise un matin de septembre 2021, square Delestraint sous les fenêtres du préfet du Rhône. Le conducteur de ce modèle SUV est un jeune plutôt bien mis de sa personne qui ne trouve pas à se loger. Depuis, l'intéressé est parti sans laisser d'adresse. Quoi qu'il en soit... merci Carrefour.



Caddie. Itinéraire d'une entreprise française par Maxime Durand. 143 pages 24,5 x 26,8 cm reliées. Poids: 1,028 kg. Éditeur: Le Cherche Midi. Prix: 25 €.

Un site

Venu de Détroit: le manteau-duvet pour rester au chaud jour et nuit

C'est une idée née aux États-Unis: le manteau qui se déplie et se transforme en sac de couchage. Elle est relancée en France par une entreprise de Mayenne. Fonlupt (53 Ballots) va en fabriquer 300 cet hiver avec un tissu qui protège de la pluie et du froid.

Savoir plus: www.empowermentplan.org (menu > The coat)



CHANTAL DECKMYN,
ARCHITECTE-URBANISTE ET ANTHROPOLOGUE

« La qualité d'une ville se mesure à la place qu'elle fait aux SDF »

Cette architecte et urbaniste marseillaise a aussi étudié la philosophie, la psychanalyse, l'anthropologie et la sociologie. Elle considère la ville de façon globale. Et s'intéresse à la place qu'elle donne aux personnes en difficulté.

Y a-t-il une ville idéale ?

La forme de la ville n'est autre que la matérialisation de la forme sociale, la façon dont les humains s'organisent lorsqu'ils s'installent ensemble dans un lieu. Il n'y a pas de ville idéale. Une ville c'est une forme précise, reconnaissable, et c'est un lieu inscrit dans une singularité géographique. C'est tout ce qu'il y a de matériel et c'est aussi éminemment symbolique.

La ville est le contenant de la vie sociale. Elle est par définition le lieu de l'apprentissage et de l'exercice de la civilité, de l'urbanité et de la politesse, un lieu civilisé, qui donc s'oppose à la loi du plus fort et où les plus vulnérables sont pris en compte et protégés.

Depuis quand nos villes sont-elles devenues hostiles ?

La dégradation de l'hospitalité et celle de la ville sont une seule et même chose. Disons que cette dégradation a connu une accélération au milieu du XXe siècle. Aujourd'hui, les rénovations urbaines s'accompagnent d'un gigantisme des parcelles, d'une réduction drastique de l'espace public, de sa marchandisation, d'une financiarisation des opérations. Les

villes sont les objets du marketing et du tourisme, une activité et une économie ravageantes agressives envers les SDF. Mais tout le monde fait la différence entre les formes que prennent un lotissement pavillonnaire, une zone commerciale, de bureaux ou résidentielle, et la forme d'une ville, aussi embryonnaire soit-elle comme dans un hameau ou un village.

Comment repenser le territoire urbain ?

Les Pics d'Or (Fondation Abbé Pierre) montrent l'hostilité des aménagements urbains : manque de fontaines et toilettes publiques, bancs méchants et autres barbelés décomplexés.

Mais le problème est plus massif et plus grave, proprement politique, c'est la disparition de la ville elle-même. Il faut nous réveiller, car cette disparition est aussi menaçante pour l'humanité que les catastrophes écologiques en cours : elle n'atteint pas nos consciences, pourtant, au-delà de notre survie physique, elle menace nos vies psychiques, sociales, nos civilisations.

Quelle est la place faite aux SDF ?

Habiter l'espace public place les SDF

dans la topologie impossible de la surexposition : un devant sans dos. De surcroît, les plus « institutionnalisés » d'entre eux perdent une des dimensions de leur espace-temps en voyant leur temps entièrement superposé à leur espace : en 24 heures ils parcourent un espace-tuyau répétitif et incompressible, socialement homogène, en quelque sorte sans dehors ni échappée. Certes le premier problème tient au fait que les plus fragiles d'entre nous soient sans maison. Mais force est de constater qu'il n'est pas près d'être résolu. Nous pensons que, parallèlement à ceux qui cherchent à le résoudre, il est urgent de tenir compte d'une situation pour l'instant réelle et durable.

Comment insérer les populations précaires ?

Le terme d'insertion ne permet pas de penser la ville. Il ne s'agit pas d'y insérer les SDF, mais de comprendre qu'ils SONT la ville. Le point de vue des SDF doit être partie prenante dans la création, la continuation de la ville.

La ville demande d'articuler trois perspectives :

- Ce qui accueille la ville : le territoire, ce qu'il porte, son histoire longue, ce qu'il veut devenir ;
- Le désir d'habiter, seul point d'appui solide et vivant, porté par les personnes (dont les SDF), désir lié à des volontés et des intérêts individuels, privés ;
- Le sens de la ville, sa pensée éclairée,

portés par le pouvoir politique qui, quant à lui, doit emboîter les deux registres précédents et garantir l'intérêt collectif, public.

Ma proposition est donc de revenir à la ville. Ce qui demande la même inversion de perspective et le même courage que les autres révolutions écologiques, tout aussi indispensables. Et urgentes. ■

Propos recueillis par **Bernard Mouillon**

IL NE S'AGIT PAS D'INSÉRER LES SDF DANS LA VILLE, MAIS DE COMPRENDRE QU'ILS SONT LA VILLE.

Depuis 40 ans : mène des études et des prestations de conseil pour l'État et les collectivités territoriales sur deux sujets principaux : celui de la ville et celui du travail (activités et emploi).
1997 : fonde l'association 'Lire la Ville', à la fois un atelier urbain et une agence de reconversion professionnelle.
2020 : publie 'Lire la ville, Manuel pour une hospitalité de l'espace public', éditions La Découverte qui se veut un manifeste pour la ville.



Si je n'ai pas la charité...

Une politique visant le relogement d'urgence des plus nécessiteux est nécessaire, mais elle n'est pas suffisante. De même que le grand nombre des sans-logis oblige une œuvre de charité à déboucher sur une action politique d'envergure, de même la profondeur du mal oblige l'action politique à avouer son impuissance et à recourir à la charité qui transforme les cœurs.

Nous devons nous appauvrir au service des pauvres. Pourquoi et comment? Parce que la richesse est une illusion et que nous sommes, par notre nature, des pauvres destinés à nous appauvrir de plus en plus, c'est-à-dire à nous affaiblir, à vieillir et, en mourant, perdre tout ce que nous avons. Il y a, dans notre condition de créature, une triple carence: d'être, d'avoir, et d'amour causée par le péché, dont nous aurons forcément à prendre conscience tout au long de notre existence.

Dieu même s'est fait pauvre pour venir parmi nous. Et en voici la raison: pour nous faire entrevoir la splendeur de sa richesse infinie, il n'a trouvé que ce moyen: se dépouiller de nos fausses richesses. Pour aller à Dieu, il faut être pauvre, car nous avons à recevoir tout de lui. Le reconnaître est la condition pour vivre en lui. Il faut être pauvre pour prier. [...]

Comment devenir pauvre? Nous avons une répugnance extrême à nous dépouiller, à nous priver effectivement d'un bien, fût-ce d'un voyage, d'un livre [...]. Y renoncer nous paraît une imprudence, une folie, une mutilation, la privation stupide d'une chance dont dépendait notre bonheur.

La pauvreté est-elle donc cette « vertu à faire peur aux gens » que Montaigne aperçoit « sur un mont escarpé et inaccessible »? Non, car il y a pour l'atteindre, la voie excellente entre toutes de la charité. Offrir ce qu'on possède à quelqu'un qu'on aime n'est pas coûteux: c'est au contraire une joie. Ainsi, on s'appauvrit sans s'en apercevoir. [...]

Jusqu'où? Jusqu'à quel point et de quelle manière la charité nous conduira-t-elle à nous appauvrir? Il est bien difficile, sans être indiscret, de donner des conseils en ce domaine. C'est à chacun de suivre son inspiration. Il s'agit surtout d'un esprit à acquérir. Il est indispensable d'aimer les pauvres et de les faire aimer, en particulier des enfants. ■

Gabriel Rosset (1963)
J'étais sans abri et tu m'as accueilli / p. 61

L'Arche sous l'Arc-en-Ciel. Revue éditée par Le Foyer Notre-Dame des Sans-Abri - 3 rue Père Chevrier 69361 Lyon cedex 07 - 04 72 76 73 53. **Directeur de la publication et de la rédaction et rédacteur en chef:** Dominique Delmas. **Comité de rédaction:** Michel Catheland, Marie-Colette Coudry, Jean-Dominique Durand, Sébastien Guth, Johanna Lévigne, Michel Lévy, Bernard Mouillon, Pauline Mugnier, Annie Papillon, Noëlle Pierre, Pierre Tricou, Marion Veziat-Rolland. **Ont collaboré à ce numéro:** Jean-Marc Bolle, Bruno Fontimpe, Patrice Terraz, Véronique Védrenne. **Ont participé:** Benjamin Vidal et Melvin Menuet. **Conseil éditorial:** Jacques Simonet. **Conception éditoriale et graphique:** proedito.com. **Dépôt légal:** 3e trimestre 2021. ISSN 2021-0493. N° d'inscription paritaire: 0624 H 85296. **Imprimerie:** IML - 69850 St-Martin-en-Haut. Tirage: 25.500 ex.

LE FOYER
NOTRE-DAME DES SANS-ABRI

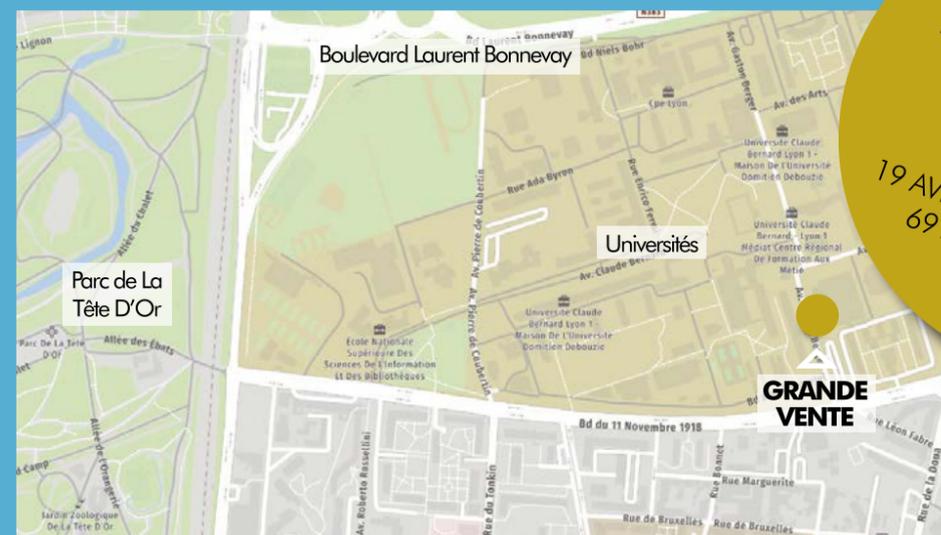
Grande vente

Journées d'entraide

Les 20-21 novembre 2021

SAMEDI DE 9H00 À 18H00
DIMANCHE DE 10H00 À 18H00

VENTE DE VÊTEMENTS, MEUBLES, JOUETS, APPAREILS ÉLECTRIQUES, VAISSELLE, DÉCORATION, LIVRES, DISQUES, TABLEAUX, BIJOUX, VÉLOS, CHAUSSURES...



C'est au
DOUBLE MIXTE
19 AVENUE GASTON BERGER
69100 VILLEURBANNE

Entrée classique sur place : 4€ / Entrée solidaire sur site : 6€ ou plus / Pré-ventes disponibles en ligne / Gratuit le dimanche.



La rue n'est pas un abri.

Conception: Philippe OUDARCO et Sébastien AUDIBERT / Photo d'illustration: Adobe Stock / Avec le soutien de Clear Channel



Contre la misère, donnez !

www.fndsa.org



3 RUE PÈRE CHEVRIER 69361 LYON CEDEX 07 / TEL. 04 72 76 73 53
ASSOCIATION LOI 1901 RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE

LE FOYER
NOTRE-DAME DES SANS-ABRI

Mme, M: _____

Prénom: _____

Année de naissance: _____

Adresse: _____

Code Postal: _____ Ville: _____

Téléphone: _____

E-mail: _____

Je suis intéressé(e) pour devenir bénévole dans l'activité suivante: _____

Je souhaite m'abonner ou me réabonner (10 € pour 4 numéros).

Je souhaite recevoir, sans engagement de ma part, une information sur les legs, donations, et assurance vie.

Soutien ponctuel

Oui, je soutiens les actions du FOYER par mon don ci-joint de _____ €

ce don est au titre de l'IFI

> Je peux aussi donner en ligne: www.fndsa.org

> 75 % de déduction fiscale

Conformément au Règlement Général Européen sur la Protection des Données personnelles (RGPD), vous disposez d'un droit d'accès, de modification, de suppression et d'opposition sur les informations vous concernant. Pour l'exercer, contactez notre Déléguée à la Protection des Données Personnelles: contact.dpd@fndsa.org.

Les fichiers du FOYER NOTRE-DAME DES SANS-ABRI ne sont jamais vendus ou échangés sauf à des tiers de confiance dans l'intérêt de la mission. Si vous ne le souhaitez pas veuillez cocher la case ci-contre:

Soutien régulier

Mandat de prélèvement SEPA à dater, signer et renvoyer, accompagné de votre Relevé d'Identité Bancaire (RIB) ou RIP, au FOYER NOTRE-DAME DES SANS-ABRI.

Oui, je soutiens les actions du FOYER dans la durée par mon don régulier

J'autorise LE FOYER NOTRE-DAME DES SANS-ABRI à envoyer à ma banque les instructions suivantes pour que celle-ci débite mon compte de:

10 € par mois 20 € par mois 50 € par mois

_____ € par mois

> Coordonnées de votre compte:

IBAN: _____

BIC: _____

> INFORMATIONS CONCERNANT LE BÉNÉFICIAIRE

ICS: FR17ZZZ227072

FOYER NOTRE-DAME DES SANS-ABRI

3 RUE PÈRE CHEVRIER 69361 - LYON CEDEX 07

Fait à: _____ le: ___ / ___ / ____

Signature: _____

Je bénéficie du droit d'être remboursé par ma banque selon les conditions décrites dans la convention que j'ai passée avec elle. Une demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte pour un prélèvement autorisé. Toute demande d'annulation doit être adressée au FOYER.

